

sous la tente le 15 du même mois, et laissé les instructions nécessaires au maréchal des logis Bunt, qui devait exercer le commandement, je revins à Winnipeg avec les hommes à bord de l'*Aurora*.

A mon arrivée à Selkirk, je reçus de Son Honneur instructions de me rendre aux Grands-Rapides avec le détachement envoyé de Régina à sa demande. Ce détachement ayant manqué le train partant de Winnipeg, manqua par conséquent le bateau à Selkirk, ce qui fut cause d'un retard de sept jours. Voyant que le bateau suivant ne partirait pas avant deux semaines, je profitai de la première occasion qui s'offrit, et m'embarquai le 30 juillet pour les Grands-Rapides, sur une barge traînée par un très petit remorqueur, avec les constables Marshal et de Beaujeu. Le 1er août, comme il faisait un très grand vent debout, le remorqueur, qui, ainsi que je l'ai dit, était un petit bateau, était incapable de touer la barge contre ce vent et dut relâcher à l'île du Renne. Nous quittâmes l'île le lendemain soir, et le 3, vers une heure après minuit, le vent commença à souffler du nord-ouest, et, vers 10 heures, prit les proportions d'une tourmente. La barge roulait tellement que le capitaine du remorqueur avoua plus tard en avoir vu par deux fois la quille dans toute sa longueur, attendu qu'elle présentait le flanc aux vagues. Le capitaine cria alors aux deux jeunes gens qui étaient sur la barge en qualité de timoniers de jeter l'ancre; mais voyant le danger dans lequel nous étions, je me portai à l'avant et défendit aux hommes de rien faire de tel, criant en même temps au capitaine que je ne laisserais pas jeter l'ancre, et qu'au contraire il devait mettre le cap à l'ouest afin de gagner l'abri de la côte. C'est ce qu'il fit, et je me mis à la barre du gouvernail avec le constable de Beaujeu. Après cinq heures d'anxiété nous pûmes heureusement jeter l'ancre sous le vent de la Longue Pointe. Le lendemain nous arrivâmes sans encombre aux Grands-Rapides, et après avoir installé le détachement, avec le constable Marshall pour chef, et avoir donné des instructions à ce dernier, je partis pour Norway-House dans une embarcation à voiles que je dus louer à cette fin, attendu que le bateau de la police était allé en service de patrouille à Warren's-Landing. Avant mon départ, le constable de Beaujeu m'informa qu'il avait été accoutumé de faire des excursions en yacht sur le Saint-Laurent, en bas de Québec, et me demanda, si c'était possible, de le placer sur le bateau. Je lui promis une réponse par le retour du yacht aux Grands-Rapides.

J'arrivai le 10 à Norway-House, où je trouvai le bateau de patrouille. Le brigadier Morphy me fit un rapport circonstancié et fort satisfaisant de sa patrouille, et me demanda d'examiner le bateau, dont il était très fier. Je trouvai ce bateau en ordre, bien pourvu de tout et fraîchement peinturé; et je profite de l'occasion pour dire que jamais meilleur batelier que le brigadier Morphy n'a sillonné les eaux du lac Winnipeg. C'était un homme robuste, actif, de sang-froid dans le danger, et capable sous tout rapport. Au moment où j'exprimais ma satisfaction à Morphy, il me fit observer que comme je partais pour la Factorerie d'York, et que je devais emmener mon domestique, qui jusque-là avait fait partie de son équipage, il lui fallait un meilleur homme que le constable Steele, qui ne se connaissait pas du tout en navigation et dont il n'avait par conséquent que faire à son bord. Je lui parlai alors de la demande de de Beaujeu, et lui dis aussi que comme il avait à faire un service loin de moi c'était à lui de choisir celui qui allait se trouver sous ses ordres. Il me répondit qu'il s'était déjà rencontré avec de Beaujeu à Régina, et que l'idée de l'avoir avec lui lui souriait. Cela me décida de donner l'ordre que je donnai, à savoir: que Steel devait rester sur le yacht jusqu'aux Grands-Rapides, et là permuter avec de Beaujeu. Ensuite je donnai mes derniers ordres au brigadier Morphy, lesquels étaient de surveiller la partie du lac située dans Keewatin jusqu'à la fin d'août, puis de partir pour la rivière Rouge, et, vers le 10 septembre, de s'annoncer au lieutenant-gouverneur par lettre déposée au premier bureau de poste, lui demandant des instructions et le courrier. Pendant mon absence à York le bateau toucha à Warren's Landing, et le maréchal des logis Bunt me rapporta plus tard que le brigadier Morphy était bien content du constable de Beaujeu, en même temps que ce dernier paraissait se plaire sur le bateau. Watts, le constructeur de ce bateau, avait beaucoup d'expérience dans la navigation des lacs, lui qui avait eu et employé des goélettes et autres embar-